

Saint Christophe. Sculptures malinoises et autres

par Willy Godenne

La dénomination de « Statuettes malinoises » est relativement récente.

En 1886, les critiques d'art français, MM. Corroyer et Courajod avaient « attiré l'attention des érudits sur des spécimens d'un caractère mercantile . . . tête poupine, vêtements : plis longs et cassés » etc. En 1894, Jos Destrée, Conservateur des Musées royaux de Bruxelles, reprenait ces considérations dans son ouvrage sur la « Sculpture brabançonne ». Il concluait : « Restait à déterminer la provenance des statuettes. Ici la tâche est rendue facile grâce à l'existence de la marque BRVESEL imprimée sur la sculpture appartenant à M. Corroyer ». En réalité elle n'était pas imprimée sur la sculpture, mais sur le socle, et celui-ci s'avéra dans la suite ne pas appartenir à la statuette en question.

Durant des années, avec illustrations à l'appui, les statuettes furent considérées comme originaires de Bruxelles. Il s'agissait cependant bien de statuettes malinoises et nos érudits eussent dû être informés, puisque dès 1864, James Weale, le savant anglais, avait organisé à Malines une exposition d'art religieux où avaient figuré des oeuvres de ce genre.

Ce n'est qu'en 1911, lors d'une exposition suivie de la publication d'une étude substantielle de M. Camille Poupeye, que les statuettes reçurent une identification exacte.

Du qualificatif « poupine » dérivait le terme « Poupée ». Cette dénomination française demeura fort en vogue, quoique inexacte parce qu'elle faisait songer à des images féminines : celles de la Vierge ou de saintes patronnes, alors que les statuettes malinoises représentent également, quoique plus rarement, des sujets masculins.

Nous nous arrêterons au sujet, superbe entre tous, de Saint Christophe, dont nous soulignerons les caractéristiques marquant ainsi ce qui les différencie d'oeuvres d'autres écoles.

De la statue et des cinq statuettes de Saint Christophe ci-après :

I Malines, Hôpital Notre Dame

II Roulers, ancienne collection Van den Berghe-Loontjes

III Bruxelles, Musées royaux d'art et d'histoire

IV Köln, Musée Schnütgen

V Allemagne, oeuvre reproduite dans l'ouvrage de Hubert Wilm

VI Petersfield, collection C. Clifton-Welker
voici les caractéristiques :

a) Saint Christophe porte la barbe bouclée. Ses longs cheveux sont retenus sur le front par un bandeau (avec ou sans boucle au centre ou avec mèche de cheveux émergente). Drapé dans un large manteau que retient son bras droit, il a une allure royale. Un des pans du manteau forme écran et la pointe touche les flots. Contrairement aux oeuvres d'autres écoles, le pan du manteau cache une partie de la tunique qui est boutonnée ou non, et parfois resserrée à la taille par une ceinture avec ou sans noeud.

b) Saint Christophe s'appuie sur un arbrisseau noueux dont l'extrémité est cachée sous les flots. Cet arbrisseau se trouve à l'arrière ou à l'avant plan. Un pied du saint est sous l'eau, mais l'autre s'appuie sur un fragment de rocher émergeant des flots. Ce détail est important, car ce pied sorti des flots, posé sur un sol ferme, signifie l'arrivée à bon port. Mieux que d'autres écoles, ou avant elles, l'école malinoise a su marquer le but réel de l'invocation à St Christophe qui est l'arrivée à bon port¹.

c) Jésus est un petit enfant, aux cheveux bouclés, esquissant une bénédiction, en levant la main, les deux doigts tendus. Dans l'autre main, ouverte, il tient une sphère à peine plus grosse qu'une pomme et qui n'est ni baguée ni timbrée d'une croix.

Son attitude est comparable à celle du petit *Salvator Mundi* que l'on voit au Musée Osterrieth à Anvers, statuette CXII de notre ouvrage.

d) Jésus-Salvator porte une longue tunique. Celle-ci est en deux parties pour le II ci-après, la partie supérieure est relevée en écran ou pareille à une voile gonflée par le vent, ce qui est d'une fort belle inspiration.



I

Malines, Hôpital Notre Dame

H. 80 cm Console de H. 27 cm en plus

Bois de chêne (dit-on)

Bibliogr. : Jos. de Borchgrave d'Altena, Statuettes malinoises. Bulletin des Musées royaux d'art et d'histoire, 1959, p. 69 et fig. 66 – W. Godenne, Préliminaires, 1961, p. 108-112.

Exp.: Malines 1911, n° 88 – Bruxelles-Malines 1954, n° 51 – Malines 1961, n° 822.

Réf. : La polychromie d'origine ne fut pas entièrement conservée, des retouches ont été faites.

Cette statue porterait au revers la marque malinoise, mais nous n'avons, personnellement, pas eu l'occasion de la vérifier, l'oeuvre se trouvant hors d'atteinte dans la chapelle dudit hôpital.

Cette grande statue est une oeuvre maîtresse d'un artisan malinois de la fin du XV^e siècle. Les statuettes suivantes (II à VI) en semblent inspirées.

Le saint s'avance avec grande aisance. Aucun pli, aucun détail inutiles. Le manteau est tenu dans le haut par deux boutons.

C'est un Jésus en majesté.



II

Roulers, Anc. Collection privée Van den Berghe-Loontjes.

H. 36 cm avec socle (dimension qu'il ne nous est pas permis de vérifier, la trace de cette oeuvre étant perdue depuis quelques années).

Bibliogr.: Dr Georges Van Doorslaer, *Quelques sculptures malinoises*, Mechlinia, 1922, n° 8, pp. 117-121 – W. Godenne *Préliminaires*, Malines, tiré à part 1961, n° XCV et pl. XCV.

Exp.: Exposition universelle de Gand, 1913, section «l'Art ancien dans les Flandres» n° 1121.

Réf.: les mains droites de l'Enfant et du Saint manquent. Le bout du pied gauche de l'Enfant est brisé.

Socle ayant au bas une marque de facteur. Inscription en lettres majuscules gothiques peintes SANTA RISTOF, le C ayant été endommagé. Gaufrés sur le socle. Celui-ci bien adapté à l'image.



III

Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire
Inv. V. 321 H. 28 cm. Dos plat et peint. Nature du
bois (non renseignée).

Bibliogr.: J. de Borchgrave d'Altena, *Remarques*, 1935,
p. 48, fig. 6 – *Idem*, *Statuettes malinoises*, 1959, p.
34 et fig. 23.

Réf.: Statuette sans marque ni poinçon, étant donné

que la polychromie fut refaite, vraisemblablement
en Espagne et au XVIIe-XVIIIe siècle², ceci d'après
l'avis d'un connaisseur.

Saint Christophe a un joli mouvement de la tête
tournée et relevée vers l'Enfant. Les cheveux bouclés
de l'Enfant sont dorés, la tunique est bleue et peinte
à l'arrière également. Le pied de l'Enfant est soutenu
par la main de Saint Christophe.



IV

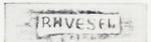
Köln, Schnütgen-Museum

H. 46,5 cm H. 41 cm Saint Christophe sans l'Enfant
Statuette à dos plat – Bois de noyer.

Inv.: n° A 992 – Acquis en 1961

Bibliogr.: Katalog: Das Schnütgen-Museum. Eine
Auswahl, 3. Aufl. Köln 1964, Nr. 179³.

Socle⁴ en bois de chêne et bien adapté à l'œuvre.
H. 4,5 cm (donc 46,5 + 4,5 = 51 cm pour
l'ensemble). Socle sexagonal L. 16,3, face avant
7 cm. Sur celle-ci se trouve la marque



H. 0,5 L. 2,5 cm gaufrée dans la dorure, selon repro-
duction à grandeur naturelle ci-jointe.

Incontestablement la sculpture de cette statuette est
inspirée de la statue de l'Hôpital Notre Dame à
Malines, mais l'auteur a changé de place certains
détails. La tête est inclinée à gauche, la taille est
hanchée de même, c'est la jambe gauche qui est sortie
des flots. Le manteau, dont la pointe repose sur les
flots, est replié à gauche. Les deux premiers boutons
ferment une courte pèlerine, les deux autres boutons
ferment la tunique. Le noeud de la ceinture est plus
important, le pan de la tunique est plus relevé par la
bise.

Mais c'est surtout à cause de la dimension, en dehors
de la normale⁵, que nous tenons cette oeuvre pour
étrangère à Malines et vraisemblablement pour bruxel-
loise. Cette fois la marque BRVESEL apposée sur le
socle pourrait pleinement se justifier. C'est une excep-
tion. Une oeuvre en tout cas remarquable et gardée
intacte.



V

H. Wilm, Die gotische Holzfigur, 1944, Abb. 123, 124

«Christophorus, Mecheln, um 1490

Höhe 38 cm, Nußholz : Rückseite abgeflacht»

Cette statuette malinoise porte la marque aux trois pals (écu de Malines) au revers.

La tunique se marque de plis profonds et cassés. Elle est fermée par de gros boutons. Un bord du manteau est passé dans la ceinture.



VI

Petersfield, Hamps., Angleterre, Collect. C. Clifton-Welker

H. 38,4, L. 12, Pr. 8 cm

Noyer, reste de polychromie ancienne. Sans socle. Semblant de marque aux trois pals de Malines taillé au revers, selon frottis ci-joint.

Rem.: Plus de vigueur et de caractère sont donnés aux traits de saint Christophe. La tunique boutonnée a des plis très marqués. Un chapelet à gros grains est suspendu à la ceinture.

La main de l'Enfant Jésus ne semble pas esquisser une bénédiction, les doigts sont repliés.



×
× ×

Afin de souligner l'évolution, nous reproduisons maintenant un Saint Christophe que, à première vue, l'on croirait sorti d'un atelier malinois et où la comparaison est possible avec celui de Petersfield quant à la tunique boutonnée, mais aux plis plus relâchés. Au col s'ajoute une cordelière marquant la recherche du détail sculpté, tandis que dans les oeuvres précédentes la coquetterie réside dans la dorure et la polychromie.

Saint Christophe a les pieds sous l'eau et l'arrivée à bon port n'est donc plus marquée; l'effet du drapé classique et du manteau dont le pan touche les flots est abandonné.

La joliesse de l'Enfant fait place à un Salvator Mundi plus important; la sphère symbolique est baguée et plus grande; l'Enfant a les pieds placés sur les épaules du Saint et ainsi le geste traditionnel de soutenir le pied n'existe plus.

VII

D'inspiration malinoise mais d'une Ecole avoisinante, cette oeuvre, plus grande que les précédentes et non polychromée, se trouve au Rijksmuseum d'Amsterdam, Galerie de la Sculpture.

Amsterdam, Rijksmuseum

H. 55 cm sans socle. Bois de chêne

Inv. NM 2950

VIII

Enfin voici, dernière de la série, une oeuvre de grande dimension, se trouvant à la Basilique de Maastricht⁶. Maastricht, St. Servatius

H. 1,75 m Chêne, polychromie moderne



L'auteur de cette oeuvre a quitté l'époque gothique pour pénétrer dans celle de la Renaissance. C'est volontairement qu'il a rejeté la représentation d'un naïf bambin souriant, faisant l'humble geste de tendre une pomme ou une sphère. L'idée d'un plus grand effort de l'homme portant non plus l'Enfant Jésus mais le Christ a germé. Nanti du poids de la souveraineté et maître de l'univers, c'est un Jésus adulte paré du manteau et de la haute couronne du souverain. Placé le plus haut possible, il pose les pieds sur les épaules du saint.

Le passeur Cananéen est richement vêtu à l'orientale, le turban ceint sa coiffure. Jésus le domine et relève la tête, le regard droit dans le lointain, il représente ce que cherchait Christophe «le plus puissant prince qui fut au monde». La haute stature de Christophe en est diminuée, c'est incontestablement une autre iconographie dont la Légende Dorée n'est pas bannie mais qui est figurée à présent par la croix fichée sur la berge et par l'ermite qui engagea Christophe à jeûner souvent et à devenir passeur d'hommes.

Il nous a semblé intéressant de souligner les nuances de l'image de Saint Christophe changeant avec le siècle et la Renaissance.



NOTES :

- ¹ Le pied sorti de l'eau se voit aussi sur un St Christophe (Th. Demmler n° 8096), école de Kalkar début du XVI^e siècle. Chêne H 78 cm socle compris.
- ² Dans son ouvrage, H. Wilm recommande de laisser intacte toute dorure, ne fut-elle pas d'origine. Nous confirmons cet avis en souhaitant toutefois que la présence de marque et poinçon, puisse un jour être détectée par radiographie.
- ³ Nous remercions Monsieur Anton von Eeuw, Ass. du Musée Schnütgen pour son obligeance en nous procurant divers renseignements.
- ⁴ La terminologie diffère d'un pays à l'autre.
Afin de mieux se comprendre, précisons qu'en Allemagne on désigne toute base de statuette par le mot *Sockel*. Nous faisons la distinction suivante : la base sur laquelle est campé le personnage, et qui est taillée dans une même pièce de bois, s'appelle : *parterre*, ce qu'il faudrait traduire en allemand : *Boden* der Statuette.
Le parterre est lisse ou, fréquemment, représente un fragment de terre verdoyante (*Grasbewachsener Boden*).
A maintes œuvres, en dessous du parterre, indépendant de la statuette, s'ajoute le *socle* ou piédestal. Le socle, tout en ayant la même polychromie que l'œuvre, est généralement d'un bois plus lourd, tel le chêne, tandis que la statuette est en noyer, tilleul, chêne etc.
- ⁵ La dimension courante des statuettes malinoises est approximativement de 36 cm. Il existe, bien entendu, une statue plus tardive. H. 62 cm (voir W. Godenne, *Préliminaires*, t. I, p. 1, n° 93) et quatre autres, dont celle de St. Christophe H. 80 cm (*Idem*, t. IV, fig. 66 etc.).
- ⁶ M. E. *Quadftieg*, Jan Bieldesnider van Weerd, *Aachener Kunstblätter*, Heft 30, 1965.